

Le déclin alarmant des amphibiens

Victimes de la destruction de leurs habitats, ces vertébrés sont aussi menacés par le dérèglement climatique

Il demeurent le groupe de vertébrés le plus menacé de la planète. La deuxième évaluation globale des amphibiens, dont les résultats sont publiés mercredi 4 octobre dans *Nature*, révèle que 40,7 % de ces espèces sont considérées comme à risque d'extinction et classées sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Principalement victimes de la destruction de leurs habitats, les amphibiens sont aussi de plus en plus affectés par les conséquences du dérèglement climatique.

« Notre étude montre que les amphibiens sont toujours en difficulté : presque 41 % sont menacés, un pourcentage plus important que pour les mammifères, les oiseaux ou les reptiles », explique Jennifer Luedtke, principale autrice et membre du groupe de spécialistes des amphibiens de

l'UICN. Elle souligne aussi que, depuis 1980, le risque d'extinction de 63 espèces a été réduit grâce à des mesures de conservation, il n'y a donc pas que des mauvaises nouvelles. Mais il va falloir considérablement massifier les efforts si l'on veut arrêter ces déclin.

Cette évaluation, réalisée près de deux décennies après celle publiée en 2004, a mobilisé un millier d'experts du monde entier et porte sur plus de 8 000 espèces, soit environ 95 % des espèces d'amphibiens connues. Parmi celles-ci, les salamandres sont les plus vulnérables. Une grande concentration de ces espèces vit en Amérique du Sud (Caraïbes, Andes tropicales, Amérique centrale, forêt atlantique du Brésil...), mais aussi au Cameroun, au Nigeria, à Madagascar ou au Sri Lanka. Au total, 37 extinctions ont été documentées depuis cent cinquante ans.

« Les amphibiens sont des éléments incroyables des écosystèmes », rappelle Kelsey Neam, membre du groupe de spécialistes de l'UICN et de l'organisation américaine Re:wild. Ils jouent un rôle important dans la chaîne alimentaire : ce sont des proies pour des oiseaux, des reptiles, des mammifères, qui peuvent perdre une source importante de nourriture, et eux-mêmes se nourrissent d'insectes et d'autres invertébrés. Ils ont aussi une fonction-clé pour le recyclage de nutriments et le filtrage de l'eau, des cycles que nous tenons pour acquis et dont nous dépendons. »

Pathologies infectieuses

La perte et la dégradation des habitats, provoquées par l'agriculture, les récoltes de bois, la construction d'infrastructures et les pollutions, demeurent le premier facteur de menace. Les maladies ainsi que les effets du dérègle-

ment climatique concernent également un nombre important d'amphibiens. Et pour une grande partie d'entre eux, les différents facteurs de pression se cumulent.

Cette évaluation montre toutefois que la crise climatique joue un rôle croissant dans leur déclin. Entre 1980 et 2004, les maladies ont été le premier facteur de dégradation du statut des espèces, poussant 281 d'entre elles (58 %) plus près de l'extinction. La chytridio-mycose notamment, une pathologie infectieuse provoquée par un champignon, a été à l'origine d'une hécatombe d'ampleur inédite. Entre 2004 et 2022, en revanche, le dérèglement climatique est devenu le premier facteur, concernant 39 % des 300 espèces dont le risque de disparition s'est accru.

Les amphibiens, qui respirent par leur peau, sont particulièrement vulnérables aux changements de température et d'humidi-

Selon une étude, 40,7 % des espèces d'amphibiens sont considérées comme à risque d'extinction

té. « Les sécheresses ont un impact physiologique important, détaille Patricia Burrowes, spécialiste des amphibiens, ex-professeure à l'université de Porto Rico et chercheuse au Muséum national des sciences naturelles de Madrid. Si les températures sont trop élevées, les amphibiens n'ont pas assez d'énergie pour sortir de leur abri et aller se nourrir et se reproduire. Par ailleurs, beaucoup d'amphibiens se reproduisent

dans l'eau ; cela devient impossible s'il n'y a plus de mares. »

La multiplication des événements extrêmes a aussi des effets considérables. « L'une de mes étudiantes avait marqué toute une population de grenouilles sur un site à Porto Rico, et après le passage de l'ouragan Maria en 2017, elles ont toutes disparu », raconte encore Patricia Burrowes. Le dérèglement climatique, qui stresse les amphibiens, accroît par ailleurs leur vulnérabilité aux maladies.

Les auteurs de l'étude appellent désormais les Etats à utiliser ces données pour définir où agir en priorité et mettre en œuvre leurs engagements : lors de la 15^e conférence mondiale pour la biodiversité fin 2022, plus de 195 pays ont promis de mettre un terme à l'extinction d'origine humaine des espèces menacées connues et d'assurer leur rétablissement. ■

FERRINE MOUTERDE